



HAL
open science

Sensibiliser l'écriture académique. Une exploration par le récit fiction

Nathalie Audas

► **To cite this version:**

Nathalie Audas. Sensibiliser l'écriture académique. Une exploration par le récit fiction. Elena Cogato Lanza; Simon Gaberell; Laurent Matthey. *Matières narratives. Concevoir la ville par le récit*, MétisPresses, pp.197-208, 2025, 9782940711543. <halshs-04989412>

HAL Id: halshs-04989412

<https://shs.hal.science/halshs-04989412v1>

Submitted on 13 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

SENSIBILISER L'ÉCRITURE ACADÉMIQUE. UNE EXPLORATION PAR LE RÉCIT FICTION

Nathalie Audas

La mise en récit de l'enquête-terrain:
lâcher le protocole scientifique et oser l'empathie

Tout à coup, la porte-fenêtre du balcon se ferme. Je me retrouve seule dehors ou presque, car sur ce balcon je suis suspendue entre deux mondes.

Je me trouve sur cette fameuse frontière que l'on n'ose franchir ou alors suréquipée (gel hydro-alcoolique, attestation, etc.). Frontière ou pas (elles n'ont jamais été que relatives), je peux finir mon écoute, seule, sur ce balcon, qui depuis hier prend un nouveau sens pour moi. Je me sens dans ma bulle, peut-être est-ce la bulle qui me relie au monde sans le pénétrer réellement: elle me permet de le voir, de l'entendre sans pouvoir y accéder pleinement et librement. Cette recherche auto-ethnographique depuis mon balcon, au caractère tout à fait inédit, me reconnecte, d'une part, à mon environnement et, d'autre part, à ma bulle professionnelle. Voilà qu'elle me ressaisit de manière vive, en «m'attrapant» par ma posture sensible, celle qui me caractérise tant par ailleurs, et que je peux ici mettre au profit de mon métier, pour donner à lire et à percevoir toutes ces subtilités qui nous entourent, et la manière dont elles sont soit chamboulées, soit révélées par le contexte actuel. (Extrait du journal auto-ethnographique du confinement de l'auteure)

J'ai pu expérimenter l'usage du récit comme technique d'écriture pendant la période de confinement mondial liée à la pandémie. Avec un collectif de chercheur•euse•s du Cresson – dont je suis membre –¹, nous avons opté pour une démarche auto-ethnographique visant à relater nos propres observations de ce qui pouvait nous bouleverser, nous affecter, nous émouvoir au cours de ces journées confinées à domicile pendant lesquelles le monde extérieur ne nous parvenait qu'à travers le prisme de nos ouvertures (fenêtres, balcons, terrasse, jardin, etc.) et/ou de la porosité des

murs/haies/cloisons de nos logements. J'avais entamé ce processus d'écriture sur la base d'un matériau sonore; des enregistrements de moments d'ambiance de confinement² réalisés depuis mon balcon à diverses heures de la journée. Puis, par une écoute réactivée (AUGOYARD 2001), je pouvais entrer en résonance (ROSA 2018) avec ces sonorités d'ambiance et laisser s'exprimer «ma propre expérience du monde» (BIZEUL 2011). Un écrit à la première personne relatait ma sensibilité, telle que vécue au moment de l'enregistrement, et proposait une description sensible de la situation (AUDAS 2023).

Cette forme s'est imposée naturellement pour évoquer, au plus près de leur réalité, des éléments «collectés» sur d'autres terrains d'enquête, notamment dans le cadre du programme de recherche *Mobi'Kids*³. Cette enquête a usé de transcriptions de parcours commentés réalisés par des enfants en binôme avec un chercheur, de leurs enregistrements audios ainsi que de photographies prises sur leurs trajets école-domicile. L'utilisation du récit a permis de faire parallèlement état de mon expérience de terrain, de ma propre imprégnation dans certains moments d'enquête. Cette mémoire empirique m'a été utile pour l'interprétation des transcriptions et leur traduction en mots afin de ne pas trahir ou surinterpréter ce qui s'est réellement joué.

Je me suis ainsi, à plusieurs reprises, projetée dans ce binôme enfant/chercheur•euse•s, en tentant de me (re)mettre à leur place par cette incroyable faculté humaine qu'est l'empathie, qui nous rend capables «de comprendre l'éprouvé de quelqu'un d'autre sans l'éprouver pour autant de façon réelle dans notre propre affectivité» (MUCCHIELLI 2005: 70). Tel un gage de ma scientificité et pour éviter d'être dans «une empathie totale avec l'acteur étudié» (LÉCA et PLÉ 2013: 39), je n'ai eu de cesse de m'interroger sur mes interprétations en développant une forme de conscience de mes propres valeurs et présuppositions.

J'aimerais, dans ce chapitre, revenir sur les considérations et les choix de méthodes qui ont accompagné mes expérimentations du récit dans l'écriture scientifique.

De l'auto-ethnographie au récit-fiction: les étapes d'une création artistique

Une synthèse interprétative – Elle apprécie seulement le passage où il y a des arbres pour le côté nature, mais aussi, semble-t-il, esthétique, voire pratique (s'abriter en partie de la pluie). Plus tard dans la discussion, elle évoquera un moment de jeu, quand elle a dû aller à l'école sous la pluie en tee-shirt et short et qu'il pleuvait à torrents. Elle raconte un épisode «galère», mais sa voix traduit le contraire: une sorte d'excitation à courir le plus vite possible jusqu'à l'école tout en sautant dans les flaques !

L'écriture interprétative: une dimension herméneutique. C'est en remplissant la grille interprétative, commune à toute l'équipe de Mobi'Kids, et avec pour objectif de catégoriser les verbatims, de saisir les tonalités environnementales, de repérer et qualifier les prises de vues opérées, que je me suis initiée à mes premiers textes interprétatifs. L'exercice demandait la production d'un paragraphe de synthèse de cette grille, intitulée «interprétation synthétique». La plupart de mes collègues y ont produit un résumé pour le moins fidèle à ce qu'ils avaient relevé dans les catégories précédemment nommées. Pour ma part, je procédais différemment, en commençant toujours, non pas par lire la transcription du parcours, mais par l'écouter sans le support écrit sous les yeux, afin de m'immerger pleinement dans les ambiances traversées. Ce faisant, je me suis aperçue que deux «événements» focalisaient toute mon attention: la relation entre l'enfant et l'environnement traversé et la relation qui s'instaurait entre l'enfant et l'enquêteur. Les éléments perceptifs, sensoriels et émotionnels qui s'en dégageaient ont constitué la trame de mes synthèses. Dans ces courts textes que j'ai composés, je me positionne comme chercheur•euse-analyste se créant une place pour faire part au collectif de recherche de certains éléments peu décelables autrement que par une écriture moins contrainte, intuitive et parfois plus poétique. Ces textes, titrés «synthèses interprétatives», deviennent l'espace possible pour véritablement raconter l'attention à ce qui se joue à la fois dans la relation de l'enquêteur•rice et de l'enfant, et dans celle de l'enfant à l'espace parcouru.

Il s'agit d'une méthodologie de traduction en trois étapes successives: l'oralité (le discours de l'enfant pendant le parcours et le post-parcours), l'écoute subjective (de l'enregistrement sonore) et l'écriture interprétative (la mise en récit des ambiances). C'est précisément mon regard et mon écoute particulière dans toute leur subjectivité qui apportent une autre dimension à l'analyse de l'enquête, en dévoilant des perceptions et des ressentis «non verbalisés», parce qu'enfouis au cœur de ces relations.

Esquisser les ambiances. Extrait d'esquisse ambiatale: «Des lieux (re)-découverts» – [...] À l'écoute, certains parcours commentés deviennent pour l'enfant l'occasion ou l'opportunité de découvrir autrement son lieu de vie. Dans certains cas, l'enfant est quotidiennement transporté en voiture et c'est la première fois qu'il vit à pied un espace tant connu différemment. On entend un souhait de parcourir pleinement ces espaces où l'enfant laisse libre cours à ses envies, habituellement contraintes et pour une fois permises. Il choisit son itinéraire, explore les espaces et les possibilités. L'expression corporelle et verbale qui en découle traduit un lâcher-prise dévoilant en creux les manières d'être en relation.

Par le cumul d'un certain nombre d'heures d'écoutes réactivées des parcours commentés et par la production, en parallèle, d'autant de synthèses interprétatives, commençaient à se dégager de grandes tendances quant aux expériences de mobilités enfantines.

L'envie de les esquisser par des mots est survenue assez spontanément, avec notamment le souhait de partager ces premières formes de résultats. Mon écrit avait pour ambition de faire «revivre» l'expérience de terrain à celui qui le lirait. J'ai alors lâché prise avec l'écriture académique et je me suis replongée dans ces souvenirs auditifs, en y mêlant les expériences de terrain que j'avais moi-même vécues en tant qu'enquêtrice. Et j'ai tenté de décrire avec le plus de précision et de finesse possible les situations entendues ou vécues pour, d'une certaine façon, appuyer le propos tout en témoignant de ma réelle présence et implication dans ce terrain. C'est par un recueil minutieux des réponses, rires ou même soupirs que se sont construites ce que je pourrais appeler *a posteriori* des descriptions denses, telles que celles préconisées par l'anthropologie interprétative de Geertz (1998).

L'élaboration d'un récit d'ambiances avec l'usage de la fiction

Extrait récit-fiction – Lorsqu'ils acceptent de participer à l'enquête Mobi'Kids, Camille et Sacha ont entre 10 et 11 ans. L'un(e) habite Rennes et l'autre Orgères, une commune située à 15 km au sud de Rennes.

Le niveau sonore est élevé aux abords de l'école de Camille, à Rennes: les cris des enfants, les cartables à roulettes sur les pavés de l'enrobé et la vie urbaine aux alentours où se mêlent les chantiers en cours et la circulation des voitures, bus ou deux-roues motorisés.

Près de l'école de Sacha règne cette même agitation, des enfants s'amuse dans la cour de l'école ou juste devant la sortie. Mais à Orgères, très vite, on pénètre dans une ambiance plus calme de lotissement, les cris d'oiseaux prennent le dessus et une légère brise souffle.

Les enregistrements sonores des parcours sont très clairs, notamment par temps ensoleillé: la cadence des pas vient rythmer l'écoute tel un métronome d'arrière-plan qui battrait la mesure. D'autres fois, les pas se font plus rapides, pour tenter d'échapper à la pluie ou au vent. Sacha aura ainsi vaillamment tenté de faire un détour pour emmener l'enquêtrice dans un lieu qu'il affectionne, mais trempé et transi par le froid, il renoncera à cette échappée.

C'est lors d'une réflexion collective autour de possibles manières de restituer au grand public ce programme de recherche que je proposais d'écrire un récit à partir des esquisses ambiantales déjà réalisées. Cette forme, à la fois narrative et communicative, apparaissait adéquate pour rendre accessibles les principaux résultats, notamment au jeune public.

La fiction permettait aussi de s'émanciper des contraintes de citations et de demandes préalables d'autorisation parentale de diffuser les dires de leurs enfants dans une exposition publique. En créant des personnages s'inspirant des enfants enquêtés, l'objectif poursuivi était d'énoncer et de partager la réalité quotidienne de leurs cheminements en révélant les formes de sensibilité à l'œuvre.

J'ai alors créé des figures idéales-typiques fictionnelles, à la croisée de l'idéal-type de Weber (1992) et des figures de Chalas (2000), pour faire ressortir les éléments saillants de ces relations socio-spatiales. Elles m'ont ainsi permis de révéler les environnements traversés et les manières qu'ont les enfants d'y prêter attention ou non. Elles se sont incarnées dans quatre

personnages fictionnels d'inspiration réelle: deux écolier•ère•s et deux «nouveaux•elles» ami•e•s lors du passage au collège. Chaque personnage est construit à partir d'anecdotes, de faits, de paroles, issus de différents enfants, tous sexes et âges confondus. Les prénoms sont épïcènes pour éviter tout parti pris lié au genre et parce que l'analyse n'était, à ce stade, pas encore genrée et que chacun d'eux renfermait autant de petites filles que de petits garçons. Ce qui les distinguait avant tout, c'est leur appartenance territoriale (un urbain et un périurbain). Ce sont surtout les situations et émotions rencontrées qui ont contribué à la création de ces personnages qui reprennent de vraies répliques associées aux enfants de l'enquête. Ils sont ainsi fictionnels, mais pas complètement imaginaires ! L'attention est portée aux (micro)-événements, à ce qui est en arrière-fond sonore, à des gestes, à du banal, de l'anodin, avec pour objectif de saisir ce rapport sensible et affectif aux lieux des enfants au cours de l'apprentissage des déplacements autonomes. Ce qui est donné à lire dans ces quelques pages de récit-fiction se rapproche tant de l'inventaire tel que pouvait le développer Georges Perec (2020), que de la collection de situations, à l'image des écrits du feuilletoniste Kracauer. Apparaît ainsi la vie ordinaire dans toute sa variété, avec ses transformations dans l'espace et le temps, au cours de cette transition vers l'autonomie que vivent peu à peu ces enfants arrivant au collège.

Les pouvoirs de la fiction:
écrire le non-dicible et faire (re)vivre par procuration.
Décrire ce qui se passe pour appréhender le réel

À l'instar de la *Poétique de la ville* de Pierre Sansot (1984) et sans distinction de ce qui aurait trait ou non à la recherche en cours, écrire ce qui se passe permet *a minima* de l'énoncer et de lui conférer une existence. Cela incite également à ne pas se laisser happer par la tentation (légitime) de n'évoquer que les principaux résultats liés aux hypothèses posées et de savoir porter le même intérêt aux résultats considérés comme mineurs, mais qui, cumulés, ne sont pas moins dénués de sens. La description fine et détaillée met en exergue les liens et les significations entre les choses

et les personnes; il devient alors possible de toucher à une certaine forme de réalisme, afin d'éviter de ne retenir que les événements majeurs ou «héroïques» tels que les nommerait Ursula K. Le Guin (1988). Son but en dévoilant une écriture romanesque et fictionnelle est de montrer ce qui sert l'objectif d'une recherche, mais aussi ce qui l'englobe, la contient. Raconter le contenant de la recherche, c'est-à-dire les manières de la conduire pour mieux donner à comprendre les ressorts de cette dernière. Cela réévalue les priorités sur ce qui doit être écrit et révélé et amène une présentation des choses tout autre, où l'accent n'est plus nécessairement porté sur un objet central qui serait ce qu'elle nomme la figure du «héros», mais sur les choses dans leur ensemble. Et ces choses ensemble forment une histoire, laquelle, racontée par le récit, exprime l'attention portée à chaque détail, telle la figure du chiffonnier de Kracauer (AGARD 2010), qui collecte, de manière régulière, des fragments de la vie quotidienne berlinoise en proposant des chroniques publiées dans un journal. Cette attention portée au micro, à l'infra-ordinaire, aussi divers et hétéroclite soit-il, qualifie une expérience, une ambiance au plus près de sa réalité concrète.

Ainsi, dans le cadre de ma recherche, en racontant la double relation qui se jouait entre l'enfant et l'enquêteur et l'enfant et l'environnement, pouvaient être dévoilés des hésitations, des silences, une gêne à répondre ou encore les tonalités de voix des enfants, révélant tantôt une excitation à faire le parcours, tantôt une forme d'appréhension. S'entendaient aussi certains gestes, les modulations de la marche ou les sons alentour. Tous ces éléments racontaient une ambiance, celle d'un trajet entre l'école et le domicile, et auraient sûrement été ordinairement écartés dans un écrit scientifique. Les raconter grâce à la production d'un récit-fiction ajoute un supplément d'informations et parfois d'explications à la problématique posée par la recherche.

Raconter, c'est partager en faisant «revivre» la réalité

La mise en fiction renforce un pouvoir d'énonciation et de partage, comme une sorte de traduction pour donner à lire et comprendre le sens de l'expérience (VERMANDEL 2013) dans toute sa sensibilité et son affectivité. Le

récit vient apporter ce qui serait resté dans l'ombre, car faisant état des impressions, sensations et de l'intuition du chercheur·euse. L'intuition est entendue ici comme connaissance immédiate, c'est-à-dire qui ne peut être atteinte par l'intermédiaire d'un raisonnement. Elle se caractérise par son surgissement, à l'improviste; elle n'est donc pas prévisible et explicable aisément (PETITMENGIN 2001).

Ainsi que l'évoque Martin de la Soudière, le ressenti personnel s'ajoute à l'observation comme à la compréhension et n'est pas en contradiction avec ces deux principes académiques (cité par Gruet). Dans ses investigations de terrain, la personne qui cherche apparaît comme un « capteur extraordinaire » (KAUFFMANN 2021: 12) qui s'aide de ses sens pour atteindre la vérité. Kauffmann (2021: 14) le dépeint telle une « éponge » capable d'absorber toutes les sensations et de les centraliser ensuite pour les restituer sous « une forme intelligible et rationnelle: notamment grâce à son sixième sens, l'intuition ». Il est comme un détective, il mène l'enquête, il cherche des indices pour comprendre, expliquer les phénomènes, et ne peut faire autrement que d'être affecté. Il est en cela assez proche aussi de la figure de l'auteur·rice ou du romancier·ère telle que l'esquissent certains écrivains⁴.

Le recours à la fiction peut paradoxalement être le moyen d'un réalisme plus grand (MATTHEY 2013) pour donner accès aux choses. Ce qui suppose de savoir se rendre disponible pour permettre l'étonnement, la surprise, l'inattendu en prêtant attention à nos sens, et également de s'ouvrir à d'autres formes d'enquêtes et de restitutions tournées vers les arts (vidéo, théâtre, dessin, poésie).

De l'intérêt du récit-fiction en sciences sociales

De l'administration de la preuve à une acceptation de l'interprétation. L'écriture narrative et poétique permet de dépasser les limites d'une écriture scientifique qui, parfois trop normée, peine à rendre compte du sensible et des émotions.

Les manières de rendre compte des qualités sensibles des situations constituent actuellement une source de questionnements pour la recherche en

sciences humaines et sociales. La qualité d'un travail de recherche est sous-tendue par cette capacité de ne pas « glisser » vers la surinterprétation tout en acceptant que la rigueur scientifique soit aussi empreinte de sensibilité.

En assumant de montrer l'imprégnation du chercheur•euse dans son matériau encore « brut » et sa façon d'en extraire certaines matières au détriment d'autres (TIXIER 2023), se révèle le caractère alchimiste du travail de recherche. L'intuition y apparaît comme une ressource indéniable du scientifique, laquelle se doit pourtant d'être passée sous silence, car elle paraît antiscientifique (BIZEUL 2011). Cependant, alors qu'elle constitue l'un des moteurs principaux d'une recherche, elle se retrouve le plus souvent camouflée par des « bricolages » pour faire apparaître l'honnêteté du chercheur dans sa démarche de démonstration scientifique. Ces « ficelles du métier » (pour détourner BECKER 2020) sont censées faire état de ses preuves, c'est-à-dire d'une certaine maîtrise des résultats fournis, quitte à en oublier d'assumer sa propre sensibilité et ses propres formes d'interprétation.

Narrer la connaissance scientifique pour l'ouvrir/la diffuser. Si l'on transpose à l'écriture scientifique les réflexions que Léonie Sandercock (2003) avait développées, dans le champ des théories de la planification, à propos de la communication des projets d'aménagement, la mise en récit des résultats d'une recherche paraît être une manière adéquate pour les porter à la connaissance d'un public non averti et ainsi favoriser leur mise en débat. L'écriture académique s'avère effectivement peu adaptée pour communiquer en dehors des canaux de la recherche, mais également lorsqu'il s'agit d'évoquer la sphère du sensible et des émotions. Sandercock plaidait en ce sens pour une meilleure considération des compétences narratives. Elle estimait possible de repenser les formations en sciences sociales en se basant sur le récit comme outil méthodologique pour supprimer le primat du savoir technique sur le savoir habitant.

Il conviendrait, de la même manière, de ne pas accorder davantage de poids à un récit scientifique correspondant aux normes académiques qu'à un récit scientifique empruntant à d'autres registres (littérature, art, etc.) En effet, de nombreux•es romancier•ère•s puisent leur inspiration dans

les faits de société pour pouvoir exprimer les mouvements, les questionnements ou les basculements à l'œuvre. Ils investiguent le réel par la mise en place d'un travail d'enquête (DEMANZE 2019), espérant certainement conférer une plus grande puissance démonstrative à leurs récits. Se positionnant en miroir de ce mouvement de rapprochement de la littérature vers les sciences sociales, ces dernières développent légitimement de nouvelles formes de narration (récit auto-ethnographique, récit d'expérience de terrain, fiction, etc.) pour accorder plus de place à la sensibilité comme un soutien vers une perception plus juste du monde.

Peut-on hybrider les formes d'écriture ?

L'écriture académique ne dévoile que rarement les coulisses d'une recherche (GUJONNET *et al.* 2015), lesquelles participent pourtant pleinement de son opérativité: l'écriture narrative pourrait être un moyen de faire «descendre le lecteur du *"pont des premières"* pour pénétrer dans la *"salle des machines"* du texte (pour reprendre une image de L.-F. Céline)» (voir *infra* MATTHEY 2006).

La forme du texte scientifique repose sur un modèle normé, fonctionnant notamment sur l'intertextualité, lequel s'avère relativement opaque à d'autres formes d'écriture. Les stratégies discursives des textes scientifiques sont là pour montrer la construction d'un objet de recherche tout en présentant des faits objectivés par l'appui des concepts. Ce langage scientifique prétend élucider le monde, mais connaître le réel, c'est également pouvoir «le transfigurer par l'écriture pour que le sens advienne» (VERMANDEL 2013: 30). La fiction pourrait-elle avoir sa place pour intensifier et éclairer la pensée scientifique ?

À n'en point douter, organiser un matériau sous forme de narration constitue un puissant outil cognitif et méthodologique pour intensifier l'expérience de description et d'analyse d'une réalité sociale. L'intérêt du récit-fiction réside effectivement dans cette mise en exergue de l'inévitable dimension interprétative, inhérente à toute analyse de situation empirique, et dans l'acceptation et l'affirmation des processus traductifs qu'elle implique en tant que nouvelle forme de distanciation scientifique.

- ¹ R. Kazig, collègue du laboratoire UMR AAU 1563, a commencé cette recherche en proposant d'opter pour une enquête à dimension auto-ethnographique. Ce groupe de recherche est toujours actif à l'heure actuelle et nous travaillons à la publication d'articles relatant les ambiances de confinement depuis nos fenêtres.
- ² *4min33_Fenêtres et balcons sur villes confinées* (mars-avril 2020) [<https://cartophonies.fr>], recherche pilotée par G. Chelkoff (AAU) visant à produire des enregistrements de 4 minutes et 33 secondes à 14 h, 17 h et 20 h.
- ³ Mobi'Kids est un programme de recherche financé par l'ANR portant sur le rôle des cultures éducatives urbaines (CEU) dans l'évolution des mobilités quotidiennes et des contextes de vie des enfants. Collecte et analyse des traces géolocalisées et enrichies sémantiquement (2017-2022) (resp. S. Depeau ESO-Rennes, UMR Pacte, UMR AAU, LIFAT, PME Alkante, PME, RF Track, ANR-16-CE22-0009).
- ⁴ On pensera à l'affirmation célèbre de Pasolini: «Je sais car je suis un intellectuel, un écrivain, qui cherche à suivre tout ce qui se passe, à connaître tout ce qui s'écrit, à imaginer tout ce qu'on ne sait pas ou qu'on tait; qui relie des faits éloignés, qui remet ensemble les pièces désorganisées et fragmentaires d'un ensemble cohérent du cadre politique, qui rétablit la logique là où semblent régner l'arbitraire, la folie et le mystère. Tout cela fait partie de mon métier et de l'instinct de mon métier. Je crois en outre qu'il est difficile que mon "projet de roman" soit erroné, qu'il n'ait pas de rapport avec la réalité, et que ses références à des faits et personnes réelles soient inexactes. Je crois en outre que beaucoup d'autres intellectuels et romanciers savent ce que je sais moi comme intellectuel et romancier. Car la reconstruction de la vérité à propos de ce qui s'est passé en Italie après 1968 n'est finalement pas si difficile...»

Bibliographie

- AGARD, O. (2010): *Kracauer: le chiffonnier mélancolique*, Paris, CNRS.
- AUDAS, N. (2023): «Expériences de vie confinée. Vers une recomposition temporaire de(s) proximité(s)», *GéoProximités*.
- AUGOYARD, J.-F. (2001): «Entretien sur écoute réactivée», in *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, pp.127-152.
- BECKER, H.-S. (2020): *Les ficelles du métier: comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte.
- BIZEUL, D. (2011): «L'expérience du sociologue comme voie d'accès au monde des autres», in *Des sociologues sans qualités?*, Paris, La Découverte, pp.167-185.
- BRAHY, R., THIBAUD, J.-P., TIXIER, N. et ZACCAÏ-REYNEERS, N. (éds), *L'enchantement qui revient*, Paris, Hermann, pp.315-327.
- CHALAS, Y. (2000): *L'invention de la ville*, Paris, Anthropos.
- DEMANZE, L. (2019): *Un nouvel âge de l'enquête: portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*, Paris, Éditions Corti.

- GEERTZ, C. (1998): «La description dense: vers une théorie interprétative de la culture», *Enquête*, n°6, pp.73-105.
- GUIONNET, C., RÉTIF, S. et BEAUD, S. (2015): *Exploiter les difficultés méthodologiques: une ressource pour l'analyse en sciences sociales*, Rennes, PUR.
- KAUFFMANN, J.-P. (2021): «Connaître le monde par les sens», propos recueillis par Gruet, B., *La Géographie, Terre des Hommes*, n°1582, juillet-août-septembre, pp.12-17.
- LÉCA, B. et PLÉ, L. (2013): «Une épistémologie à hauteur d'homme: l'anthropologie interprétative de Clifford Geertz et son apport potentiel à la recherche francophone en management», *Management&Avenir*, 2013/2 (n°60), pp.35-52.
- LE GUIN, U.K. (2019): *The carrier bag theory of fiction*, Londres, BookSource, àd. orig.: 1988.
- MATHEY, L. (2006): *Le quotidien des systèmes territoriaux: lecture d'une pratique habitante. Généalogie et description herméneutique des modalités de l'habiter en environnement urbain*, thèse de doctorat en géographie, Lausanne, Université de Lausanne.
- (2013): «Chimères. Effets de réel, pacte de lecture et dispositifs esthétiques de l'objectivité», *Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA*, n°16, pp.98-117.
- MUCCHIELLI, A. (2005): *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin.
- PEREC, G. (2020): *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Paris, Christian Bourgois Éditeur.
- PEITMENGIN, C. (2001): *L'expérience intuitive*, Paris, L'Harmattan.
- ROSA, H. (2018): *Résonance: une sociologie de la relation au monde*, Paris, La Découverte.
- SANDERCOCK, L. (2003): «Out of the closet: the importance of stories and storytelling in Planning Practice», *Planning Theory & Practice*, vol.4, n°1, pp.11-28.
- SANSOT, P. (1984): *Poétique de la ville*, Paris, Klincksieck.
- SOUDIÈRE, M. de la (2021): «Un regard singulier», entretien réalisé par Gruet, B., *La Géographie, Terre des Hommes*, n°1582, juillet-août-septembre, pp.46-51.
- TIXIER, N. (2023): «L'affaire de l'aqueduc de la reine Pédauque, Héritages/fictions», in Brahy, R., Thibaud, J.-P., Tixier, N., Zaccai-Reyners, N. (éds), *L'enchantement qui revient*, Paris, Hermann.
- VERMANDEL, F. (2013): «Quels enjeux épistémologiques pour la fiction?», *Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA*, n°16, pp.29-44.
- WEBER, M. (1992): *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Presses Pocket.